Des articles qui n'ont pas pris une ride...

Articles that have stood the test of time...

Michel Bois, Rachel Gasparini et Valérie Lussi Borer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/2883>

DOI : 10.4000/rechercheformation.2883

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2017

Pagination : 93-95

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Michel Bois, Rachel Gasparini et Valérie Lussi Borer, « Des articles qui n'ont pas pris une ride... », *Recherche et formation* [En ligne], 85 | 2017, mis en ligne le 30 septembre 2017, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2883>

Entretien

Des articles qui n'ont pas pris une ride...*

Michel Bois

Université Claude-Bernard-Lyon 1, ESPE de l'académie de Lyon, laboratoire Éducation, Cultures, Politiques (ECP, EA 4571)

Rachel Gasparini

Université Claude-Bernard-Lyon 1, ESPE de l'académie de Lyon, laboratoire Éducation, Cultures, Politiques (ECP, EA 4571)

Valérie Lussi Borer

Université de Genève, Suisse

Recherche et formation : *Tu n'aimes pas beaucoup les anniversaires je crois ?*

Je n'ai rien contre le rite. Mais, à partir d'un certain âge, ce qu'il peut y avoir de prospectif dans cette célébration devient largement rétrospectif : bravo pour être arrivé jusque là ! J'ai peu de goût, c'est vrai, pour le retour en arrière. Peut-être cela viendra-t-il avec l'âge.

S'agissant de *Recherche et formation*, je trouve miraculeux que la revue ait vécu jusqu'aujourd'hui et qu'elle poursuive son travail, ce dont je me félicite et à quoi je participe, très modestement. Longue vie à *Recherche et formation* !

Recherche et formation : *Comment as-tu été amené à t'occuper de la revue ?*

Je suis davantage un « compagnon de route » de la revue qu'un personnage principal. Lorsque j'entre au comité de rédaction, il y a un peu plus de dix ans, je suis responsable à l'Institut national de recherche pédagogique (INRP) du service de formation de formateurs. Il apparaît alors de bon sens aux responsables de la revue qu'un dialogue direct s'établisse avec un service qui laboure le même champ qu'eux dans une perspective différente. Nous avons même réussi à marier certains séminaires de formation avec tel ou tel numéro thématique, ce qui permettait d'élargir au moins ponctuellement le public de la revue. Lorsque je suis parti à la retraite, je suis resté par sympathie pour les responsables et par solidarité avec une équipe de rédaction qui accomplit un travail remarquable, contre vents et marées.

Recherche et formation : *Quelles en ont été les évolutions d'après toi ? Évolutions pour partie liées avec celles de l'INRP.*

Je ne suis pas certain que des évolutions majeures se soient produites dans la ligne éditoriale de la revue, si l'on excepte son ouverture aux thématiques nouvelles de la recherche

* Entretien avec Michel Bois, effectué par Rachel Gasparini et Valérie Lussi Borer le 1^{er} juillet 2017.

en éducation et en formation et son adaptation aux technologies numériques, qui sont d'un autre ordre. Je suis d'ailleurs assez mal placé pour en juger puisque mon entrée à la rédaction est relativement récente. Mais il s'agit là d'une question fondamentale : au point de vue de la formation, celui qui m'intéresse d'abord, je suis frappé que les articles de fond de la revue, y compris les tout premiers, n'aient pas pris une ride. Très bien, pourrait-on dire. Cependant la médaille a son revers : avons-nous beaucoup avancé et quelle a été l'efficacité des recherches présentées dans la revue lorsque l'on considère les évolutions du système éducatif ?

Si l'on élargit le panorama au contexte institutionnel dans lequel s'inscrit *Recherche et formation*, la dernière décennie a été très riche en péripéties, puisque l'INRP a disparu, les IUFM¹ ont disparu et si la revue n'a pas disparu – miraculeusement disais-je – elle poursuit désormais son travail sous l'égide de l'ENS de Lyon. J'ai donc été aux premières loges pour assister à la fin d'une époque et à l'agonie d'un système. Les deux derniers directeurs de l'INRP ont eu pour mission explicite – quoique confidentielle – de fermer boutique et de conduire l'Institut à trouver refuge dans le giron de l'ENS. L'avant-dernier a fait de la résistance, ce qui le condamnait à un immobilisme qui lui a été beaucoup reproché. Le dernier, beaucoup plus proactif, a créé les conditions qui permettaient la disparition.

Cela pour l'anecdote. L'enjeu quant à lui était plus fondamental. Il s'agissait du renoncement à une idée généreuse : la recherche éclairant de ses lumières les pratiques du monde éducatif. Non pas sur le mode scientiste : les neurosciences vont vous expliquer comment enseigner. Mais selon un système proche de l'irrigation qui multipliait les canaux d'échanges : les enseignants associés – plus d'un millier à la belle époque –, les biennales de l'éducation, les publications et les revues, dont *Recherche et formation*. Le ministère de l'Éducation, puissance de tutelle, a fait ses comptes : cet Institut, que je ne parviens pas à piloter, ne me fournit pas non plus d'instruments de pilotage. À quoi me sert-il ? Réflexion *in petto* : il est assez naturel qu'un instrument dont on n'a pas la maîtrise ne soit pas d'une grande utilité.

Mais il ne s'agit pas de jeter la pierre au ministère de l'Éducation. La question des rapports entre recherche et éducation, recherche et terrain, recherche et formation traversait aussi les IUFM, traversait l'INRP, comme j'ai pu m'en rendre compte en construisant en son sein un service de formation de formateurs : la collaboration active entre recherche et formation ne va pas de soi, même lorsque les chercheurs impliqués sont tous d'anciens formateurs, ce qui était le cas à l'INRP.

Recherche et formation : Aurais-tu des regrets ?

Il ne me semble pas qu'une analyse un peu fine de ces évolutions ait été faite, ni dans *Recherche et formation* ni ailleurs. Il s'agit pourtant d'une question assez fondamentale : doit-on renoncer aux éclairages que fournit la recherche en éducation et en formation ? Certainement pas. Mais on ne peut pas non plus évacuer l'évaluation des résultats : la recherche-action, très représentée à l'INRP qui comptait des centaines d'enseignants associés

1 Institut universitaire de formation des maîtres.

comme dit plus haut, est-elle efficace? Oui, car elle constitue une ouverture incomparable sur la recherche. J'en parle en connaissance de cause. Est-elle efficiente? Non, car elle n'est pas à l'échelle des besoins et concerne, même à la belle époque de l'INRP, une proportion infime du public potentiel. Elle ne peut donc pas servir réellement de levier d'évolution. Je n'ai pas souvenir que ce type de questions ait jamais été posé au sein de l'INRP. Et je ne suis pas loin de penser que dans le couple *Recherche et formation*, la formation est le parent pauvre, surtout s'il est question de formation continue.

Recherche et formation : Quel avenir pour la revue d'après toi?

La revue vit un moment faste. Elle se montre capable de renouveler ses équipes et elle est en train de rattraper le retard accumulé au moment où sa publication s'est interrompue. Si aucun obstacle majeur ne surgit sur sa route, elle va continuer son chemin en se préoccupant de maintenir l'équilibre délicat entre exigence scientifique et lisibilité. Car une revue est faite aussi pour ses lecteurs.